

CONCLUSION

Toutes ces pages noircies exigent maintenant leur conclusion.

.....

L'embarquement pour Cythère de Fauré, de Debussy et de Ravel nous est apparu solidaire de ces grandes familles de la fin du XIX^e siècle, de mentalité agrarienne et élitiste, inexorablement refoulées par le prolétariat et les masses, produits de l'industrie conquérante ; jouissant de l'aisance économique que leur vaut leur place dans la société en même temps que la récession qui, succédant à la phase de prospérité, encourage leur mélancolie, leurs regrets, leur défiance de l'avenir ; solidaires enfin d'une France qui, face à l'Allemagne pangermaniste remonte vers ses sources et cherche à retrouver l'image de son visage éternel. Devant les menaces conjuguées d'une agression des classes laborieuses et d'une industrialisation destructrice de la civilisation paysanne à laquelle elles appartiennent, leurs cercles choisis cherchent refuge par-delà les remparts des flots méditerranéens de Cythère, du côté des donneurs de sérénades et de leurs écouteuses aristocratiquement oisifs sous les arbres. Derrière le voile de leurs madrigaux archaisants et celui de leurs paupières baissées, elles rêvent de cueillir le jour avant que le Grand soir ne le fane. Leurs chansons d'amour sont en opposition directe au vacarme qui les environne.

Pourtant, parce qu'elles ne sont pas le produit mécanique des circonstances qui président à leur naissance, nos fêtes galantes ne pouvaient être étudiées à la suite de l'évocation de ces conditions, ni analysées comme si celles-ci n'existaient pas. Il fallait arracher la musique au ghetto culturel qui l'étouffe. Suggérer qu'elle participe à l'Histoire. Montrer qu'elle agit alors même qu'elle subit. Comme la poésie de Verlaine, comme les romans d'Anatole France ou d'Henri de Régnier, notre musique colore la mode et le goût, l'atmosphère des salons qui les dictent, le charme des canaux de Venise et les ramures de Versailles, hauts-lieux des pèlerinages de l'art et de la recherche du temps perdu.

La fin du XIX^e siècle redécouvre le XVIII^e. En effet, de mystérieuses correspondances rapprochent entre elles des époques qui se succèdent. Le siècle que prépare Watteau ressemble à l'époque que Verlaine inaugure. Ici et là, les règnes autoritaires et personnels d'un Louis XIV ou d'un Napoléon III s'achèvent. L'aristocratie ou la bourgeoisie, ivres de leur liberté retrouvée et anxieuses de leur domination menacée, s'abandonnent au tourbillon des fêtes galantes. La femme ici et là tient salon, elle donne le ton, elle inspire l'amour et influence l'art. Les musiciens chantent leurs sérénades aux belles écouteuses. Don Juan fait école. Cupidon lance à profusion ses traits. Pandore est réhabilitée. L'érotisme, la préciosité, le rococo refléussent avec la rondeur des formes féminines et l'opulence de leurs toilettes comme avec l'Art nouveau. Mélodies, harmonies, lignes et couleurs appellent la volupté de vivre. Elles se font souples et mouvantes sous la poigne du Devenir qui les pétrit. Les spectres

de Law, de la duchesse du Barry, des marionnettes italiennes et des bergers de Trianon ou de Jouy-en-Josas vont charmer d'infidèles pastiches d'un XVIII^e siècle devenu fraternel. Un même retour à la nature rapproche les années de Marie-Antoinette et l'époque de Francis Jammes. Après avoir aveuglément suivi la raison qui sépare et série, les deux redécouvrent les sentiments et les intuitions qui confondent et relient. L'irrationnel disparaissait lorsque Watteau revenait de Cythère ; l'évolution le réintroduit lorsque Debussy appareille vers l'île joyeuse. Économiquement, socialement, spirituellement, les embarcations galantes voguent sur la mer de Cythère à l'heure où le flux et le reflux interfèrent. D'où l'élan, d'où la nostalgie de leurs barcarolles.

Les sociétés qui rêvent de ces fêtes galantes ont besoin que des créateurs leur donnent forme. Celles de Fauré sont une délicate revanche sur l'ennui de sa vie quotidienne et sa tendresse déçue. Romances traditionnelle, madrigaux bergamasques, pastiches néoclassiques, musique de l'âme : après avoir reflété son milieu, le musicien l'éclaire de l'idéal qui le hante avant de le quitter sur un regard émerveillé qui n'est déjà plus tout à fait de la terre. Debussy attend de la fête galante qu'il est le premier à illustrer musicalement qu'elle lui fasse oublier son enfance déshonorée et la société de son temps où la cupidité et la rancœur enveniment les luttes sociales. Le charme fauréen incline son âme empoisonnée par les tentations du présent à se tourner vers l'antidote des rêves anciens. Puis, passé l'échec de ses entreprises d'embourgeoisement matrimonial, à travers le martyre de sa chair et la nuit obscure de son désespoir, notre compositeur fait

voile vers le mysticisme cosmique. Voici la douleur transcendée en même temps que la volupté. Voici la Beauté unissant dans l'amour les hommes aux arbres et aux étoiles ; le visible aspiré par l'invisible... Une nouvelle fois, la fête baroque prouve sa vertu unificatrice et salvatrice. À cette liturgie, Ravel ne se sent nullement convié. Son indifférence sexuelle l'emprisonne dans l'ironie aux cent masques. Il en fait confidence à Emma Bardac laquelle, après avoir manqué d'épouser Fauré, tente sa chance auprès de lui avant de jeter son dévolu sur Debussy. Les inflexions de quarts de sa musique semblent en refléter la blessure... À Ravel, la mécanique, le scandale, le pastiche et la sécurité des règles classiques tiennent lieu d'exutoire, de thérapeutique, de refuge féconds.

Les œuvres d'art échappent en partie au monde et aux génies qui les ont inventées. Elles demeurent alors qu'ils disparaissent. Dans l'ultime chapitre de notre thèse, nous voici à Cythère. Nous consentons à son mirage tout en contrôlant notre déraison. L'audace ne peut qu'être admise à l'heure où l'université s'effondre pour renaître. D'ailleurs peut-on parler d'art sans gageure ? Il s'agit de résoudre une énigme, de partager le ridicule des « voyants ». Au moins autant que l'intelligence et la logique, l'intuition, l'enthousiasme, les puissances occultes de la sensibilité et de la langue doivent nous venir en aide. Il faut parler musique sur un ton nouveau ; associer la dissertation générale au commentaire ponctuel et la froideur technique à la

chaleur subjective ; réconcilier le spécialiste et l'amateur, le créateur avec le commun des hommes.

Avons-nous gagné notre pari ? Nous sommes-nous rapproché de ce jardin clos où les Muses chantent en secret sans se soucier de qui les écoute ? Y avons-nous mieux observé la perspective choisie que nous interpelle parmi tant d'autres ? Clairs de lune chers à Fauré, jets d'eau aimés de Debussy, ramures et rossignols où Debussy inspire Fauré lequel gomme le désespoir de Verlaine ; pêle-mêle des héros littéraires rassemblés pour la délectation de leurs héritiers cultivés ; hypnose de l'heure exquise prise pour un art de vivre alors qu'elle n'est qu'une mise en forme élégante pour mourir... Dans le cadre d'une fête où le culte des souvenirs magnifiques trahit la soif de l'immuable, les couples amoureux en arrivent à bannir la mémoire, l'espoir et l'éternité. Cythère, au bout du compte, n'offre à ses pèlerins que le désespoir et le néant.

Toutefois, par-delà l'odeur de mort qu'exhalent ces fêtes galantes, leur impérissable beauté nous persuade d'espérer. Le miracle de l'art fait que l'évasion devient exorcisme. L'artifice du marbre sculpté, des étoffes et des menuets fugaces côtoie le naturel de l'herbe, des frondaisons et des chansons de rossignols. Les marionnettes populaires se mêlent aux aristocrates. Le nocturne romantique d'outre Rhin s'apprivoise au contact du lumineux classicisme d'Ile-de-France. Les fêtes galantes transcendent la peur d'exister par l'invention d'un monde qui réconcilie les forces antagonistes lui donnant corps. Leur densité de beauté, à l'insu et à l'encontre de leur nostalgie chimérique, modèle la réalité à

venir. Les masques et les bergamasques survivent au *Colloque sentimental*. Par-delà l'espoir vaincu brille l'amour vainqueur. Malgré Watteau, un contresens symbolique s'attache à l'une de ses toiles majeures : son retour de Cythère nous est parvenu comme le plus éblouissant des départs.